

HALEVY (LEON.)—La Grèce tragique. Chefs-d'œuvres d'Eschyle de Sophocle et d'Euripide, traduits en vers accompagnés de notes, rapprochements littéraires, etc., 2 vols, in-80; Hachette.

MARTIN DORSY.—Dictionnaire d'économie charitable, ou exposé de l'assistance religieuse publique et privée, ancienne et moderne, tome 4e; Bibliothèque de l'abbé Migne, imprimerie du Montrouge, grand in-80, à 2 colonnes.

NOUVELLE BIOGRAPHIE GENERALE, publiée par MM. Firmin Didot, frères, sous la direction de M. le docteur Hofer, tome 21e, in-80, à deux colonnes.

OZANAM (Frédéric).—Le livre des malades—lectures tirées de l'écriture sainte. Lecoffre, éditeur.

DE SEGUR (Comte Anatole).—Témoignages et souvenirs. Lecoffre, éditeur.

FOISSET.—Histoire de Jésus-Christ, d'après les textes contemporains, 2e édition considérablement augmentée.

SADOLET.—Traité d'éducation, par le Cardinal Sadolet, traduit pour la première fois du latin avec une vie de l'auteur, avec texte latin et notes par Charpenne, 1 vol, in-80. Plon, éditeur.

New-York, Décembre 1857 et Janvier 1858.

AMERICAN ELOQUENCE; a collection of speeches and addresses by the most eminent orators of America; with biographical sketches and illustrative notes, by Frank Moore, 2 vols 80, pp. 576, 614, Appleton et Cie.

THE NEW AMERICAN CYCLOPEDIA: a popular dictionary of general knowledge. Edited by George Ripley and Charles A. Dana. Vol. 1er, grand 80, à 2 colonnes, 762 pages.—Appleton et Cie.

Quelqu'un a dit que les encyclopédies étaient des bibliothèques à l'usage des avarés et des paresseux. Sans être l'un ou l'autre, on peut très bien les trouver commodes. Celle de M. Appleton a été confiée aux plumes les plus habiles des Etats-Unis et le résultat de leurs efforts d'après les premières livraisons que nous avons parcourues, ne sera pas audessous de l'attente publique. Nous ne croyons pas commettre une indiscretion en disant que la plupart des articles qui touchent à l'histoire ou à la littérature de la France sont rédigés par M. Paul Arpin, ancien rédacteur du *Courrier des Etats-Unis*, ce qui ajoute à l'intérêt de la nouvelle entreprise. L'ouvrage complet se composera de quinze volumes de 7 à 800 pages à deux colonnes, imprimés comme tout ce qui sort de la maison Appleton, et coutera 3 f. le volume.

Philadelphie, Janvier 1858.

WISCONSIN and its resources, by J. P. Ritchie, 312 pages in-120 avec cartes. Desilver, éditeur.

Cet ouvrage, comme d'autres que nous avons déjà mentionnés en leur temps, intéressera ceux qui s'occupent de nos grands lacs et des vastes plaines de l'Ouest.

Québec, Février 1858.

APPEL aux municipalités du Bas-Canada. La colonisation du Canada envisagée au point de vue national, par Stanislas Drapeau. Pierre Lamoureux, imprimeur.

M. Drapeau a réuni dans une jolie brochure de 16 pages, grand 80, à deux colonnes, une série d'articles publiés sur ce sujet dans le *Courrier du Canada*. Le travail de notre jeune compatriote contient tout un plan de colonisation par l'état, qui mérite bien certainement l'attention de nos législateurs.

Toronto, Février 1858.

THE SCHOOL HOUSE, its architecture, arrangements and discipline, with additional papers on various subjects, edited by J. G. Hodgins, M. A. 312 pages, grand in 80, avec un grand nombre de gravures. C'est la reproduction d'une série d'articles sur l'architecture des écoles, la gymnastique, le mobilier et les instruments d'école, qui ont déjà paru dans le *Journal of Education* du Haut-Canada et auxquels nous avons déjà emprunté et emprunterons encore beaucoup dans nos articles sur les mêmes sujets.

THE EDUCATIONAL MUSEUM and school of art and design of Upper Canada with a plan of the English Educational Museum, 72 pages in-80.

A GENERAL CATALOGUE OF BOOKS for public school libraries in Upper Canada, 263 pages in-80.

SELECTIONS of prose and poetry for public recitation in schools, edited by J. G. Hodgins, 56 pages grand in-80.

Toutes ces brochures et quelques autres encore sont imprimées par M. Lovell avec l'habileté qui caractérise son établissement. Elle viennent de tomber sur notre table comme une avalanche, et nous n'avons que le temps de les annoncer à nos lecteurs.

Montréal, Décembre 1857.

TENUE de livres à la portée de tout le monde par un professeur de l'ordre de St. Viateur, 24 pages grand in-80. De Montigny et Cie.

Le sujet indiqué y est réduit à sa plus simple expression. Nous recommandons particulièrement les *questions morales* que contient ce livre à nos jeunes lecteurs.

Petite Revue Mensuelle.

De bien grands événements se sont passés depuis que nous avons pu causer familièrement avec ceux de nos lecteurs qui ne croient pas déroger à leur dignité en jetant les yeux sur la *petite revue*. Un mois par le temps qui court, avec les chemins de fer, les gigantesques vaisseaux à vapeur, les télégraphes électriques, les révolutions, les conspirations et autres inventions plus ou moins foudroyantes que notre siècle réclame comme son propre fait, un mois, disons-nous c'est beaucoup plus que toute une année de ce délicieux "bon vieux temps" où l'on recevait des nouvelles d'Europe une fois le printemps et une fois l'automne, où l'on apprenait toute la campagne de la grande armée, ou bien toute la campagne d'Italie dans un seul et même jour. Et ce bon vieux temps-là n'est pas encore aussi vieux qu'on le pense, (peut-être non plus n'était-il pas aussi bon qu'on le dit) car il y a beaucoup de nos concitoyens qui se souviennent de l'avoir vu, et qui pourtant ne se laisseraient point couper le cou plutôt que de monter à pied la rue de la montagne à Québec, si roide qu'elle soit, tant ils sont encore alertes et dispos!

Donc la petite revue ne sait plus du tout où elle en est ni comment s'y prendre pour vous parler dignement de la défaite du général Windham, des succès de Sir Colin Campbell, de la mort du général Havelock, de la mort de la Reine d'Oude, de l'attentat du comte Orsini, de la convocation du parlement impérial, et de celle de notre propre parlement, du mariage de la princesse royale d'Angleterre, de la décision de notre souverain accordant la pomme fatale à la reine des Outaouais, de la mise à flot du Léviathan, et de cent autres événements tous plus surprenants, plus merveilleux, plus incroyables les uns que les autres, comme aurait dit madame de Sévigné. Faut-il être petite revue et n'avoir que de si grandes choses à dire!

Et cependant quel beau champ au moraliste ou à l'historien que tous ces événements. Pour ceux qui aiment les contrastes, n'y a-t-il point quel-que chose de saisissant dans celui qu'offrent les fêtes du mariage de la princesse royale et cette sinistre et épouvantable catastrophe de l'opéra? Ici un jeune prince et une jeune princesse entourés de tout le prisme et de tout l'enchantement de la jeunesse, de la royauté, de la beauté, de tout ce qui peut rendre heureux (si le bonheur peut exister dans ce monde) au milieu de fêtes somptueuses données par la cour la plus aristocratique du monde, au milieu de l'exubérance des démonstrations magnifiques de la nation la plus riche de la terre; et là bas presque simultanément, un souverain qui a été porté sur le trône de la France par une série d'événements tous plus merveilleux les uns que les autres, hier dans l'exil, aujourd'hui au sommet du pouvoir, une jeune et belle impératrice entourée d'adulations, tous deux se disposant à jouir d'une représentation donnée par les premiers artistes de l'Europe, et au milieu de tout cela n'échappant à la mort que par un coup de la providence et avec la douleur de voir périr autour d'eux un grand nombre d'héroïques serviteurs!

Et puis ceux qui voudraient écrire des dialogues des morts comme l'ont fait Fénelon et Fontenelle, n'auraient-ils pas un beau thème à exploiter en faisant converser l'ombre de la reine d'Oude, cette souveraine jadis entourée d'une cour orientale et féérique et morte hier à Paris dans un médiocre hôtel, avec celle du général Havelock, expirant dans l'Inde au milieu de ses victoires et près du royaume de cette princesse dont les malheurs auraient, si l'on en croit la revue d'Edimburgh, contribué puissamment à provoquer la révolte des cipayes?

Henry Havelock naquit en 1795. Il entra d'abord au barreau puis découvrant sa véritable vocation il choisit la carrière des armes. Il entra au service après la campagne de Waterloo avec le grade de lieutenant en second et tint garnison successivement en Angleterre en Ecosse et en Irlande. En 1823 il passa au 13e de ligne et s'embarqua pour l'Inde. L'année suivante il se distingua dans la première guerre contre les Birmans. A la cessation des hostilités il fut adjoint à la mission du capitaine Lumsden à la cour d'Avra, avec laquelle il s'agissait de préparer les bases d'une alliance. En 1827 il écrivit une relation de la campagne d'Avra, qui fut publiée à Londres.

Ce fut seulement en 1838, c'est-à-dire après 23 ans de service qu'Havelock fut pourvu d'une compagnie. Il fit partie du corps d'invasion de l'Afghanistan et fut attaché à l'état major du général Willoughby-Colton. Il se fit plus tard l'historien de cette brillante campagne. Il fut ensuite détaché dans le Punjab près du major général Elphinston comme interprète pour la langue persane et fut présent à presque tous les faits d'armes qui signalèrent la marche de ce général dans le Caboul.

Toute cette carrière montre combien un homme d'un mérite réel peut quelquefois s'élever lentement et graduellement et comment les circonstances contribuent à faire ressortir des talents et un caractère qui fussent sans cela restés dans l'ombre. En 1843 Havelock fut promu au grade de major, et assista dans l'Indoustan à la mémorable bataille de Marajapore. Cette même année ses longs et importants services furent enfin récompensés par le grade de lieutenant colonel. La révolte des Sikhs lui offrit en 1845 une nouvelle occasion de déployer son activité et sa bravoure: il eut deux chevaux tués sous lui à l'affaire de Moodkee et trois dans l'engagement de Sobraon. Ces actions d'éclat lui valurent à la fin de la campagne de Sutlej, le grade de député-adjutant-général dans les troupes de la Reine. Il fit la seconde campagne contre les Sikhs et eut la douleur de perdre dans cette expédition son frère, le colonel William Havelock. En 1849 il retourna en Angleterre pour rétablir sa santé ébranlée par un service aussi actif.

En 1851 il revint à Bombay et fut peu après promu au grade de co-